

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

L'exécuteur exécuté

Viré, l'été dernier, de la direction de la Guépou au commissariat des P.T.T., le ténébreux Iagoda vient de passer directement du commissariat dans une de ces cellules de la Lubianska, où durant tant d'années, il terrorisa, tortura et fit périr tant de ses compatriotes.

Sic transit..., en Russie soi-disant soviétique, où, Staline régnant, un Commissaire du peuple, s'il porte ombrage au maître tout-puissant, est moins protégé contre l'arbitraire étatique qu'un clochard en Occident.

La nouvelle, publiée par la presse bourgeois, alors que — bien qu'elle fut officielle à Moscou où elle avait fait l'objet d'un communiqué — *l'Humanité* et *le Populaire* la taillaient encore, ne peut surprendre.

Le prédecesseur de Iagoda au commissariat des P.T.T. : l'ex-droiture Rykov, ayant résilié ces fatales fonctions pour celles de prisonnier d'Etat en instance de procès en haute trahison, on pouvait prévoir le sort que, conformément à ce précédent, l'espèce d'humour sinistre dont la bureaucratie stalinienne assaillait son action répressive, réservait à Iagoda.

Tchékiste dans les temps héroïques de la révolution russe, Iagoda avait fait toute sa carrière dans la police politique dont, depuis la mort de Menjinski, il était le grand maître. A sa tête il avait descendu tous les degrés de la dégénérescence de la révolution d'octobre, bu toutes les hontes de l'apostasie, et s'était monté l'instrument fidèle du césarisme stalinien.

Homme lige du « chef génial », au fait de ses ruses et de ses machinations, il l'avait servi... servilement dans ses luttes contre les diverses oppositions. Exécuteur inflexible de ses « douces vengeances », Valet de bourreau et bûcheron.

C'est sous les ordres de cet Argus de la sécurité, de ce bras séculier du tyran, que la Guépou concentra dans ses mains des pouvoirs immenses, affectant une part toujours plus large de la vie publique et privée des sujets soviétiques.

C'est Iagoda qui présida pratiquement à la « dékolisation » des campagnes et à la répression féroce née de la collectivisation agraire. C'est lui qui commandait les foules de forces politiques et paysans contraintes — comme sous Pierre-le-Grand — aux travaux meurtriers et hâtifs, célébrés par les Barbusse, les Romain Rolland et autres Malraux. C'est lui enfin qui mit en scène toutes les trag-comédies judiciaires de ces dernières années, cuisinant, escamotant ou exécutant les « saboteurs » industriels, techniciens, blancs-gardiens, mencheviks, trotskistes et autres soi-disant agents de l'Intelligence Service ou de la Gestapo, sur qui Staline et sa bureaucratie s'efforçaient de détourner la colère d'un peuple misérable, victime de toutes les formes de l'incurie, de l'oppression et de l'exploitation.

Mais, moins que tout autre, parce que plus renseigné que tout autre, Iagoda ne pouvait être dupé du cours suivi par l'Etat russe et de la gloire du « chef génial ».

Bolchevik de vieille date, témoin et acteur du temps de Lénine et de Trotsky, il ne lui était pas possible — si complaisant, si ambitieux ou si obtus qu'il fut — de ne pas percevoir la déchéance du national-communisme soviétique ni de prendre la tyrannie bureaucratique pour l'édification du socialisme.

JEAN BERNIER.

(Voir la suite en 2^e page.)

Pour les orphelins Espagnols

18.000 enfants (innocentes victimes de la barbarie fasciste) de la région de Malaga, de Madrid, se trouvent dans le plus grand dénuement. C'est à vous, prolétaires français, de leur apporter un peu de bien-être auquel ils ont droit.

Assitez tous au

Grand Meeting de Solidarité

organisé à leur profit et qui aura lieu

le Jeudi 15 Avril à 20 h. 30

Salle de la Maison des Syndicats
33, rue Grange-aux-Belles

Orateurs : PEDRO CAMPO
POLO, JUAN GABARDOS RICART,
JOSEPHINA BORREMANS, délégués du Comité du littoral catalan (C.N.T.-F.A.I.) pour la défense des enfants réfugiés ;

SEBASTIEN FAURE, de l'U.A. ; Mme PEYROTTE, GEORGES PIOCH.

Faire la Révolution, la vraie

Sous le Front Populaire comme sous tous les gouvernements, on assassine dans les prisons de gosses.

Après cela Blum dira-t-il « qu'il y a quelque chose de changé ?

Changement de Front

Des dépêches d'agence semblent vouloir accréditer la nouvelle qu'une importante évolution politique se prépare en Russie. Les convulsions où se débat ce pays n'auraient pas seulement pour raisons profondes la nouvelle orientation de la politique intérieure de l'U.R.S.S., elles seraient motivées par la résistance qu'opposent certains éléments à un changement de front international. En bref, on aurait épousé à Moscou toute la vertu du pacte franco-soviétique et l'on s'apprêterait à recourir à une autre formule capable de sauvegarder les intérêts de l'impérialisme russe.

A première vue cette nouvelle paraît assez invraisemblable. Il ne semble pas, en effet, que la politique d'alliance avec le bloc franco-anglais puisse être abandonnée au moins pour l'instant. Staline trouve dans le pacte franco-soviétique un élément inconfondable de sécurité, vis-à-vis de l'Allemagne et jusqu'à présent il n'a eu qu'à se féliciter de ses effets. Qu'il ait désiré que des accords militaires précis compléassent cet instrument diplomatique, rien de plus sûr.

Nos communistes, appuyant cette révolution, l'exigent chaque jour du gouvernement français. Et rien ne dit qu'ils ne l'obtiendront pas. Quoiqu'il en soit cet accord, pour incomplet qu'il soit, constitue à l'heure actuelle une base essentielle de la politique étrangère de l'U.R.S.S.

Alors ? Alors il reste que le gouvernement russe n'entend pas se lier définitivement à cette politique. Sans doute l'alliance franco-allemande est-elle, pour le moment, encore très solide et il ne convient pas de l'enfoncer prématurément.

Mais, il n'est pas défendu de chercher des contre-assurances pour le cas où on devrait l'abandonner. C'a toujours été le jeu de tout impérialisme, que de chercher des alliés de rechange et de préparer, dans le moment même où un « système » semble avoir été définitivement adopté, le recours à une toute autre formule. Il y a là, en outre, une excellent moyen de signifier discrètement à ses amis que, quel que soit le prix qu'on mette à leur sympathie, il n'a pas jusqu'à négocier son propre intérêt.

Dans le cas qui nous occupe il peut constituer un procédé de chantage contre le gouvernement français : ou bien des engagements militaires précis ou bien l'alliance russo-allemande contre la France, évidemment, et contre la Pologne. Les mêmes dépêches que nous commentons signalent que celle-ci s'inquiète. On le conçoit. Mais aussi rien de plus propre à la rendre très conciliante dans le règlement en faveur de l'Allemagne de la question de Dantzig. Double effet.

Si l'on recherchait d'autres indices d'un revirement de la politique extérieure de l'U.R.S.S., on les trouverait dans son attitude actuelle en face de la Révolution Espagnole. Il est parfaitement visible que la Russie a non seulement ralenti, mais même arrêté son effort en faveur du gouvernement de Valence. Faut-il voir là l'effet d'une déception fort naturelle du Kremlin, devant le refus de l'Espagne révolutionnaire de se laisser bolchéviser ? Sans doute. Mais on peut aussi penser qu'un cas aura été ainsi donné à l'Allemagne. Si on rapproche ce fait du changement de ton très net du dernier discours

Je poursuis mon étude (1) sur les mesures diverses qui sont ou ont été proposées, afin que ne se produisent plus les bagarres sanglantes, comme celles de Clignancourt et perde sa place alors que ses collègues garderaient la leur, ce serait à la fois outrager l'équité et méconnaître le principe et la règle de la solidarité ministérielle.

Pour finir, car il faut bien finir, voici le bouquet :

Certains esprits bicornes, ont imaginé l'humanisation de la Police et la réorganisation de ses services.

Je sais bien que notre siècle est tout de folie et d'incohérence et que les idées les plus absurdes, les choses les plus insensées passent pour être les plus raisonnables, les plus sages.

Tout de même ! Il arrive — et c'est le cas — que la démission s'avère par trop évidente.

La Police est une institution dont l'Etat et la loi ont absolument besoin pour maintenir ce qu'on appelle l'ordre, la sécurité publique, la tranquillité de la rue, la paix d'intérieur du pays. Elle a pour fonction d'assurer que, en toutes circonstances « force reste à la loi ».

« Force ! Vous entendez bien. Dès lors,appelez comme il vous plaira les agents de cette « force » ; désignez sous le nom de votre choix les gens qui sont attachés à cette institution : flics, mouchards, shérifs, ou gardiens de la paix (*gardiens de la paix*) ! C'est tout un poème) ; destinez, révoquez ceux qui sont en place ; remplacez-les par qui vous voudrez, la police restera la police et les policiers resteront des policiers. L'institution est au contraire ce qu'elle était hier et elle sera demain ce qu'elle est aujourd'hui.

La police « républicaine » est faite du même bois que la police « réactionnaire » ; il n'y a pas de police « front national » et la police « front populaire » ; il y a : la police, purement et simplement, la police tout court.

Dans cet ordre d'idées et de faits, il est inutile de chercher à réorganiser, à améliorer, à remplacer, à humaniser : il n'y a rien à faire, rien, rien.

Je résume et je conclus.

De toutes les mesures qui ont été proposées au lendemain de la nuit tragique de Clignancourt, pas une ne mérite d'être retenue. Et de chacune, je dis : « Cautele sur jambe de bois ! »

Il y a pourtant, une leçon à tirer de ce dramatique événement, un enseignement qui en découlle, une conclusion qui s'impose.

La pensée de cette conclusion me rappelle un vieux souvenir.

Je venais d'achever une conférence et, comme toujours, la parole était offerte à qui désirait la prendre.

Un homme d'une cinquantaine d'années se lève et dit : « Ne voyez pas en moi un contradicteur. Ce n'est pas à ce titre que je parle. »

« Mais j'ai une observation à présenter au conférencier. Elle me brûle les lèvres. Il faut que je l'explose. La voici : « Depuis vingt ans, j'assiste régulièrement aux conférences de Sébastien Faure. Je lui ai entendu traiter les sujets les plus divers : propriété, religion, famille, amour, morale, patrie, Etat, que sais-je encore ? Son exposé m'a toujours intéressé ; mais sa conclusion m'a toujours déçu. Elle m'a déçus, parce que j'ai constaté que, quel que soit le sujet, elle est toujours la même. »

« J'ai gardé le souvenir de ma réponse. A peu près près, je voici :

« Je suis touché, Monsieur, d'apprendre que vous êtes un de mes plus fidèles auditeurs et, si je suis heureux de savoir que, quel que soit le sujet traité, mon exposé a été à votre plaisir. Je vous dis que, si je suis épuisé de vous entendre, je suis épuisé de vous entendre, dire que ma conclusion, chaque fois, vous a déçu, parce qu'elle a toujours été la même. »

« Je vous avouer, Monsieur, que si vous désirez éviter de nouvelles déceptions, il ne vous faudra plus venir m'entendre. Car, je dois vous dire que, s'il m'est donné de faire, durant vingt ans encore, des conférences, ma conclusion, quel que soit le sujet, sera encore et toujours la même, parce qu'il n'y en a pas d'autre que celle-là. »

Cette conclusion — toujours la même — trouve sa place ici :

Dans la société maudite où nous vivons, les barbares tragiques au cours desquelles, comme à Clichy, contre le sang courant, ont le caractère et portent le sceau d'une inévitable fatalité. Au même titre que la misère, la prostitution, l'ignorance, le vol, l'hypocrisie, la haine et la guerre, elles sont inhérentes au fonctionnement normal du régime social que nous subissons et elles ne disparaîtront qu'avec lui.

Se flatter d'abolir ces maux tout en conservant le principe d'autorité politique, économique, intellectuelle et morale d'où procèdent toutes les institutions qui les engendrent, c'est tourner dans un cercle vicieux, c'est perdre son temps à la recherche de la pierre philosophale ou de la quadrature du cercle.

Une solution s'impose, invariable, unique : briser le cercle infernal qui nous étreint, faire table rase de toutes les institutions actuelles. Parlons haut et clair : faire la Révolution, la vraie.

SEBASTIEN FAURE.

(1) Voir dans les deux précédents numéros du *Libertaire* le commencement de cette étude.

Les Anarchistes de France abandonnent-ils aussi la Révolution Espagnole ?

Jamais autant qu'aujourd'hui nos frères d'Espagne n'ont senti le besoin d'être secourus. Et jamais autant qu'en ce moment l'indifférence du peuple de France, des anarchistes y compris, fut si grande pour tout ce qui touche aux choses d'Espagne : événements et hommes.

Il faudrait que cela change.

LE COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.

Grand Gala du "libertaire"

PRIX DES PLACES : 6 FR.
CHOMEURS : 3 FRANCS

DIMANCHE 11 AVRIL 1937

Salle RENÉE MAUBEL à 14 h. 30
RUE DE L'ORIENT (18^e)

avec
le concours
assuré de :
Julien BERTHEAU - BICOT CELMAS - Pierre DARAGON
Renée DASTANG - Jane DE Guy EYMMER - Henri GUÉRIN
Paulette LEFRÈRE - J. LERNER
NICHOLSON - RENÉ-PAUL R. ROCCA - M. ROSTAND - Paule SANDRA - SENAC - Eug. WYL et le compositeur HENRIETT

ASSEMBLÉE D'INFORMATION

Devant la gravité des événements et la faillite des politiques communiste et socialiste,

L'UNION DE LA SEINE DE LA J.A.C. organise

LUNDI 12 MARS, A 20 h. 30

une assemblée d'information où seront précisées les positions de la J.A.C. en face de la situation actuelle, salle Dupetit-Thouars (Métro Temple).

Prendront la parole :

DAURAT, RINGEAS, RIDEL

Tous les membres des organisations de jeunes sont cordialement invités, et plus spécialement les jeunes socialistes

LA CRISE CATALANE

Petite Bourgeoisie ou Prolétariat

(D'après les informations téléphonées du correspondant de l'U.A.)

Malgré la constitution d'un ministère restreint, la crise du gouvernement catalan n'est pas encore en voie de solution à Barcelone.

Au moment où une répartition définitive des représentations des organisations syndicales et des partis allait aboutir, l'U.G.T. a formulé des exigences nouvelles d'une nature telle que tout a été remis en question.

Cette crise est bien autre chose qu'une crise politique. Elle traduit au fond l'extrême divergence des deux conceptions qui s'affrontent en Catalogne : l'une la plus forte en nombre et en influence, celle de la C.N.T. qui ne veut en aucun cas séparer la conduite de la guerre de la socialisation ; l'autre, celle des communistes et des socialistes, alliés pour la circonstance à tous les éléments bourgeois et petits bourgeois, préoccupée avant tout de maintenir le statu quo social et politique au soi-disant bénéfice de la victoire sur Franco.

Sous le prétexte de supprimer une dualité de pouvoir existant entre la Généralité et les syndicats ouvriers, adhérents dans leur grande majorité à la C.N.T., l'U.G.T. a réclamé, pour renforcer l'autorité du gouvernement, que les décisions prises en conseil des ministres fissent « formulées par écrit ». Cette prétention d'apparence anodine ne vise au fond à rien moins qu'à retirer aux organisations syndicales les prérogatives obtenues par le sacrifice des meilleurs militants de la C.N.T. et par les masses ouvrières dans la lutte contre le fascisme.

De cette manière on soustrairait les militants délégués par la C.N.T. dans les organismes du gouvernement au contrôle des masses, et on les rendrait prisonniers de ce gouvernement.

On comprend que la C.N.T. n'ait pas accepté... Aussi à l'heure où nous écrivons ces lignes, les ministres de la C.N.T. de la combinaison restreinte provisoirement élaborée par Companys n'ont pas encore pris possession de leurs postes.

SYNDICALISME DE PETITS BOURGEOIS CONTRE SYNDICALISME OUVRIER

On pourrait être surpris de ces exigences manifestées par l'U.G.T. quand on se rappelle le rôle de figuration jouée par cette organisation dans les événements révolutionnaires de juillet. L'U.G.T. ne représentait alors qu'une masse insignifiante d'adhérents dont beaucoup d'ailleurs étaient des anticénistes acharnés, plus par raison d'animosité personnelle contre les militants de la C.N.T., ou encore pour des motifs peu avouables — se rappeler l'affaire Trillas.

Depuis l'U.G.T. a grandi... Elle a grandi de tout l'apport de ceux qui, antérieurement aux événements de juillet, se situaient politiquement de l'autre côté de la barricade révolutionnaire, ou qui par intérêt de classe n'avaient aucune place dans des organisations ouvrières.

Veut-on une preuve de ce que nous avançons ? Nous la trouvons chiffrée dans la Soli du 3 avril.

Elle nous révèle que la petite bourgeoisie catalane a formé une organisation sous la dénomination de G.E.P.C.I., composée

des différentes sections du commerce et adhérente à l'U.G.T. Et la Soli cite en exemple la section des marchands de poisons et concessionnaires de postes dans les marchés de Barcelone adhérents au nombre de 1.200 à l'U.G.T. A-t-on besoin d'ajouter que dès le début, ces petits bourgeois ont été de force adversaires de la socialisation ?

En face de cette organisation de formation et d'esprit spécifiquement bourgeois, existe le syndicat adhérent à la C.N.T. qui groupe au nombre de 520 les vendeurs et vendueuses employés par les petits patrons adhérents à l'U.G.T. qui, par des pressions qu'on devine, ont réussi à attirer à eux 27 vendueuses et seulement 3 vendeurs. Cela donne la mesure de l'état d'esprit général de l'U.G.T. qui apparaît de plus en plus comme devant se transformer en une organisation de classe petite bourgeoisie.

Ne nions pas cependant qu'il y ait dans l'U.G.T. un certain nombre de prolétaires authentiques naguère indifférents à la question sociale. Mais ceux-là, dans les usines, les ateliers et les chantiers ont fait l'alliance à la base la plus loyale avec les adhérents de la C.N.T.

L'INFLUENCE DE LA C.N.T. EST INTACTE

La prétention de l'U.G.T. d'être placée sur un pied d'égalité avec la C.N.T. s'appuie sur le soi-disant déclin d'influence de celle-ci.

Nous avons vu de quels éléments se nourrissent les rangs de l'U.G.T.

Nous allons voir maintenant par d'autres chiffres le degré de pénétration de l'influence de la C.N.T. en Catalogne.

S'il est difficile d'obtenir un état exact des adhérents à l'U.G.T., par contre, la C.N.T., elle, a publié lors de son récent congrès régional, des renseignements précis ; pour la Catalogne seule 954.517 adhérents.

D'autre part, dans une polémique qui a mis aux prises la presse ugétiste et la presse céniste, la Soli a été amenée à donner des précisions chiffrées sur les différents tirages des journaux relevant d'une part du P.S.U.C. et de l'U.G.T., de l'autre la C.N.T. seule.

Pour les premiers, la Soli cite *Las Noticias* avec 28.000 exemplaires ; *Trebull*, 20.000 ; la *Rambla*, 7.000 ; *El Noticiero*, 32.000 ; soit au total 87.000 exemplaires.

Pour la C.N.T., Soli cite son tirage, soit

210.000, plus les 45.000 des deux journaux de soir : *Catalunya* et *la Noche*, soit 255.000 exemplaires.

N'est-ce pas là le meilleur témoin de l'influence respective de l'U.G.T. et de la C.N.T. dans les masses catalanes ?

Il est donc absolument faux d'avancer que la C.N.T. ait vu si peu que ce soit son rayonnement à affirmer.

Ce qu'il faut déduire de ces accusations manœuvrières, c'est l'influence artificielle créée par l'apport russe en faveur de l'U.G.T. dans l'intention de dresser contre les masses ouvrières le bloc des intérêts bourgeois et petits-bourgeois sous le couvert de la lutte antifasciste.

Veut-on une preuve de ce que nous avançons ? Nous la trouvons chiffrée dans la Soli du 3 avril.

Elle nous révèle que la petite bourgeoisie catalane a formé une organisation sous la dénomination de G.E.P.C.I., composée

Pour les orphelins d'Espagne

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

26, Rue de Crussol - PARIS-XI^e

SAUVEZ
LES
VICTIMES
INNOCENTES
DU
FASCISME
INTERNATIONAL
(0.50)

200 enfants dont
les parents ont été
assassinés à Madrid
et à Malaga, et adoptés
par notre Comité,
attendent de votre
SOLIDARITÉ
l'aide matérielle
indispensable.

Le Comité pour
l'Espagne Libre.



Pour ceux de Madrid

D'un camarade luttant sur le front de Madrid nous avons reçu l'émouvante lettre suivante plus éloquente dans sa simplicité que tous les appels que nous pouvons adresser à nos lecteurs en faveur d'un soutien matériel et moral des combattants antifascistes.

El Pardo 23 mars 1937.

A tous les camarades anarchistes français,

Depuis le début de la guerre civile en Espagne de nombreux Français, militants anarchistes ou simples sympathisants, se trouvent dans les milices confédérées.

Ils luttent en Espagne pour leur liberté. Beaucoup sont morts et ceux qui restent savent que ce sont les guette et ils sont prêts à verser leur sang pour le triomphe de leur idéal.

Nous qui luttons dans les tranchées de Madrid par tous les temps, nous aurions besoin d'un peu de réconfort. Nous sommes très désavantagés à côté de nos camarades de la brigade internationale qui reçoivent tabac, colis et journaux.

Dispersés dans les bataillons, perdus au milieu d'Espagnols que nous comprenons difficilement, nous manquons de nouvelles de France et ne recevons absolument rien.

Nous avons réussi à nous grouper à une dizaine pour former une section de « dynamite ». Nous serions très heureux de fumer de temps une cigarette française, de lire un journal que nous comprenons, de voir enfin qu'en France on ne nous oublie pas.

Nous espérons que cet appel ne sera pas vain.

Salut, camarades.

Pour les camarades français

du bataillon :

Marcel GREFFIER.

Columna del Rosal
Bataillon Francisco Ferrer
(sección dinamiteros)
El Pardo (Madrid)

Nos disques de propagande

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous tenons à leur disposition un disque de 25 centimètres où sont enregistrés les morceaux suivants :

Hijos del Pueblo
(Hymne de la F.A.I.)

A las Barricadas !
(Hymne de la C.N.T.)

Prix : 15 fr., franco : 17,50

Sous votre responsabilité

Deux cents petites bouches à nourrir !

Arrachés à la tourmente, les uns venant de Madrid, les autres au front d'Aragon, ils sont maintenant les petits êtres dont nous avons la charge.

Le Comité « Pro Infancia » de Gérone, le Conseil de Défense de l'Aragon nous ont confié des petites bouches à nourrir, des petits coeurs à clocher, des petits enfants à faire vivre. Quatre ans, six ans, huit ans, dix ans, douze ans, des filles et des garçons de tous les âges dont trop hélas ! ne reverront plus jamais ni maman ni papa.

Pai vingt-cinq ils sont arrivés à notre colonie Ascaso-Durruti. La semaine dernière ils comptaient un contingent de cent cinquante et au moment où paraîtront ces lignes, ils seront à Llensa deux cents petits enfants adoptifs.

Le château de Marly résonne et des cris et des rires de toute notre pauvre petite « marmaille ».

La camarade Paula Felsdein l'animateuse de la plus belle de nos œuvres est à son affaire, elle travaille beaucoup et avec quelle conviction !

... Avec elle, six femmes sont employées chaque jour aux durs travaux intérieurs.

Sous peu les instituteurs et les médecins arriveront.

La colonie Ascaso-Durruti s'organise et nous pourrons bientôt la montrer en exemple. Amis, camarades, mamans et papas d'ici, à vous de vouloir assurer la « maternité » de vos enfants adoptifs.

Vous voulez, n'est-il pas vrai, qu'ils ne manquent de rien, les miettes de Llensa, les miettes qui sont désormais les vôtres.

Il faut beaucoup de choses pour mettre dans les deux cents assiettes blanches alignées dans le grand réfectoire.

Cette semaine trois camions passeront la frontière, trois camions bien remplis. Le contenu de l'un d'eux restera à Llensa, le contenu des deux autres ira aux fronts d'Aragon et de Madrid.

En passant, soulignons l'effort admirable des ouvriers et travailleurs de Villeurbanne, près de Lyon, où on collecte vivres et vêtements à une cadence magnifique.

Dans les autres régions et aussi à Paris il faut que le beau et grand mouvement de solidarité se développe plus que jamais.

La vie de deux cents petits enfants réfugiés est placée sous votre responsabilité et nous savons que l'effort demandé pour eux n'est pas au-dessus de vos forces.

A l'œuvre de solidarité toutes et tous.

PIERRE ODEON.

Adresser les dons et les envois d'argent au Comité pour l'Espagne libre, 26, rue de Crussol.

DES FAITS !

essayer de briser les réalisations socialistes de la C.N.T. et en donnant comme résultat aux sacrifices de milliers de travailleurs le retour à la République bourgeoise de 31.

Dévant de tels faits, nous ne pouvons que demander à nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. de se montrer très vigilants et de ne pas se laisser enfermer par des formules que leurs alliés d'aujourd'hui oublient toujours d'appliquer ou ils sont majoritaires ou lorsqu'ils l'intérêt de leur parti entre en jeu.

Au travers de ses combats sur les fronts de guerre et de travail au travers de ses succès et de ses revers, au travers de ses réalisations et de ses erreurs, le prolétariat ibérique se fraie une voie vers la société libertaire malgré le bloc des bourgeois internationaux, malgré les tractations de la II^e et III^e Internationale, malgré les aboynages à gages du genre Leroux.

C. R. R.

D'étranges déclarations attribuées à Garcia Oliver...

Nous avons lu dans le bulletin français de la Généralité de Catalogne édité à Barcelone (numéro du 30 mars), de bien étranges propos attribués au camarade Garcia Olivier, ministre de la Justice dans le gouvernement de Valence.

Ces propos se réfèrent à des déclarations faites aux élèves de l'Ecole populaire de guerre à Barcelone.

Si l'on en croit la traduction, Garcia Olivier aurait harangué les élèves en ces termes : « Vous, officiers de l'armée populaire, develez observer une discipline de fer et l'imposer à vos hommes, lessquels, une fois dans les rangs, doivent cesser d'être masochistes et former l'engrenage de la machine militaire de notre armée. »

Depuis le début des événements de juillet, nous sommes efforcés dans la plus complète indépendance, de faire taire les objections sérieuses que faisaient naître en certaines positions prises par des individualités investies par la C.N.T. et la F.A.I. de mandats officiels dans les organismes gouvernementaux. Nous sommes tous, car nous n'avons pas cessé de consigner, au travers des sacrifices idéologiques et de principes, le but général vers lequel s'orienta la révolution espagnole, qui est le communisme libertaire. Malgré les dénigrements de nos adversaires, nous sommes des hommes QUI AVONS LES PIEDS AU SOL.

Mais là, vraiment, nous ne voyons pas en quoi la révolution espagnole pourrait être servie par des déclarations aussi inutiles et militarisées.

Nous voyons, au contraire, qu'un militant connu comme anarchiste portera si les déclarations sont exactes un coup brutal à tout ce qui peut faire la beauté, l'originalité et aussi la justesse de la doctrine anarchiste.

Nous avons la certitude que la C.N.T. et la F.A.I. n'approuveront jamais des déclarations telles que celles attribuées à Garcia Olivier, qui ne peuvent être davantage éloignées de toute leur activité passée et présente.

CARTES POSTALES DE PROPAGANDE

De nombreuses commandes nous ont été passées des cartes postales de propagande représentant nos chers camarades tombés face à l'ennemi fasciste, Ascaso et Durruti. Ces cartes sont en vente à « Libertaire », 9, rue de Bondy, aux prix de : 0 fr. 50 la pièce, 22 fr. 50 les cinquante,

La Leçon de la Bourgeoisie



Ce que les prolétaires ne parviennent pas à réaliser pour sauver la Révolution Espagnole, les bourgeois effectuent pour l'étranger.

Régulièrement, des millions d'Italiens débarquent dans la péninsule ibérique. Non moins régulièrement, quotidiennement, peut-on dire, le gouvernement français arrête, emprisonne et poursuit les travailleurs de toutes nationalités qui veulent franchir la frontière des Pyrénées.

Dans ce travail, les consulats fascistes, italiens surtout, donnent un sérieux coup de main aux contrôleurs. Cette alliance des fascismes et des démocraties constitue un magnifique exemple pour l'action de la classe ouvrière.

Par dessus les partis, par dessus les frontières, action commune pour sauver la Révolution Espagnole.

MATIQUE où est laissé le front d'Aragon, un seul mot peut qualifier une phrase païenne : c'est une CANAILLERIE.

Elle coïncide avec l'offensive de grand style, inaugurée ici même par André Leroux du « POPULAIRE ».

On peut être sûr que nous ne la laisserons pas sans réponse. La semaine prochaine nous publierons les déclarations d'Ortiz, délégué de la colonie Ortiz-Ascaso, qui rétablit la vérité sur la soi-disant « paresse » du front d'Aragon.

Le duel Van Zeeland- Degrelle

Le premier ministre belge Van Zeeland, candidat de la démocratie contre le fascisme personnifié par Degrelle, a prononcé une série de discours électoraux défendant sa conception du rôle du gouvernement et appelant l'ensemble des forces démocratiques à bloquer sur son nom.

Il a résumé son programme — si l'on peut dire — par une formule assez claire : « Le roi, la loi, la liberté ».

C'est donc sous ce signe, et pour la défense de ce programme que les communistes, les socialistes et les partis bourgeois catholique et libéral vont livrer bataille au chef du mouvement Rex.

La campagne se déroule d'ailleurs suivant un esprit bien caractéristique : un des slogans est : « Degrelle à Berlin ».

Tous les travailleurs sont donc invités à choisir entre le fascisme larvé, les mesures fascistes du gouvernement tripartite et le fascisme déclaré de Rex.

Aucune politique ouvrière n'est menée par aucun parti.

L'organisation social-démocrate, le P.O.B. bâtie sur le modèle anglais et allemand : syndicats, coopératives, mutuelles, ligues ouvrières, mais plus lourde, plus compacte encore, est actuellement fort divisée entre les différentes tendances représentées par les leaders Spak, de Man et Vandervelde.

Tous les différends portent surtout sur des termes et des adjectifs mais n'ont pas trait à des questions doctrinales ou tactiques importantes, chacun étant parfaitement d'accord pour accepter la collaboration de classes et les mesures devant assurer la paix sociale.

Le vieux Vandervelde pond régulièrement des articles kilométriques pour essayer de prouver que toutes ces théories néo-socialistes et socialistes nationales sont empreintes du plus pur esprit marxiste.

Voici la conclusion d'un article qui doit paraître prochainement dans la revue « Le Combat Marxiste », et on pourra juger de la fermeté idéologique des « cerveaux » du mouvement ouvrier belge.

« Sans doute ceux qui auront pris la peine de me lire jusqu'au bout partageront-ils ma conviction, très ferme, que, parmi les socialistes belges qui, dans leur masse, sont à la fois très hostiles aux politiques de violence, très férus de démocratie et très profondément convaincus de la nécessité de l'union internationale des travailleurs, les dissensiments d'ordre doctrinal ne jouent qu'un rôle assez effacé. Assurément, les uns peuvent mettre, par trop, l'accent sur l'action gouvernementale, que tous s'accordent à tenir pour nécessaire ; les autres, par contre, — et nous en sommes — peuvent rester fidèles à cette affirmation de Marx que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Mais, en somme, les Planistes sont tous, ou presque tous, des Marxistes et des Maristes, pour la plupart, n'ont fait des objections au Planisme qu'à l'époque où de jeunes néophytes s'en allaient clamant, sur un ton de litanié : « Le Plan. Rien que le Plan. Tout le Plan ! »

Il a fallu en rabattre lorsque, pour d'excellentes raisons d'ailleurs, les socialistes sont entrés dans le gouvernement de rénovation économique. Les choses se sont tassées. Le Plan du Travail, adopté par Max Buset, en vue des élections de 1936, s'est mis en quelque chose qui ne diffère pas essentiellement des anciennes plateformes électorales. La mystique du Plan a fait place, pour ce qui est de notre politique, intérieure, à des préoccupations que P.H. Spaak qualifie de « planifices ». Et à mesure que, dans une Europe où saignent les plaies de l'Espagne et où se prépare une lutte à mort entre des idéologies contraires, les deux blocs du fascisme et de la démocratie socialiste se dressent l'un contre l'autre, la mystique de la liberté et du socialisme reprend la place qui lui revient. La seule différence sérieuse porte donc sur les priorités de défense nationale, et non sur les problèmes bourgeois.

La tendance démocratique du P.O.B. défend toujours l'idée de l'alliance avec la France présentée sous forme de la lutte des démocraties contre les fascismes.

De là la querelle.

La ressemblance avec la situation allemande pré-hittéritienne s'affirme par d'autres aspects.

Cela peut s'expliquer par une certaine similitude dans la situation économique : industrie fortement développée, prolétariat nombreux, misère profonde découlant d'une crise noire, patronat de combat fortement organisé (Comité Central Industriel, Berenberg, Société Générale de Belgique).

La politique de moindre mal est la seule qui soit suivie par le mouvement ouvrier incapable de mener une action prolétarienne autonome. Le P.O.B. se tient derrière la bourgeoisie qui, pour mieux l'asservir, agite de temps à autre l'épouvantail fasciste. Il est évident que pendant qu'on manifeste contre les rexistes et les flamboyants réactionnaires on ne mène aucune action sérieuse contre le gouvernement qui applique les mesures de salut public pour le capitalisme : étatisation des syndicats, répression antiouvrière et antigréve, sabotage des lois sociales, etc..

L'expérience allemande ne sert qu'aux communistes... et c'est pour les voir accepter la tactique de capitulation de la social-démocratie.

Après le duel Brünning-Hitler ou Hindenburg-Hitler le duel Van-Zeeland-Degrelle.

Quels que soient les résultats des élections de Bruxelles, que l'on peut prévoir favorables à Van Zeeland avec une forte avance de voix rexistes, c'est la classe ouvrière qui fera les frais de l'aventure.

Quand une politique ouvrière et révolu-

LA SOLIDAIRE OUVRIERE
DOIT S'EXERCER SANS TARDER

Pour les familles des victimes du massacre de Metlaoui

Travailleurs de France !

En Tunisie, vingt des vôtres sont tombés sous les balles des défenseurs du capitalisme, vingt mineurs indigènes des Mines de Metlaoui ont été froidement assassinés au cours d'une grève, pensant que, quoique « biots », ils avaient le droit de réclamer un peu plus de bien-être et de liberté sous un régime républicain et démocratique.

Ils ont cru que sous le protectorat d'un gouvernement de front populaire à direction socialiste, ils pouvaient, suivant en cela l'exemple des travailleurs de la métropole, chercher à améliorer leur triste sort et soulever un peu le joug qui les écrase depuis si longtemps.

Ils sont maintenant vingt cadavres qui ont laissé après eux vingt familles dans le plus profond dénuement et dont la seule ressource, si nous n'y prenons garde, sera bientôt la mendicité.

La solidarité de tous les travailleurs doit s'exercer efficacement, car leur cause est la nôtre ; or, depuis plus d'un mois, à mon grand étonnement, je ne sache pas qu'un syndicat ait pris l'initiative de les secourir et de faire un appel en leur faveur.

Travailleurs de France ! soucieux de garder intacte l'union fraternelle, nous ne devons pas faire de différence entre eux et nous, nous sommes tous exploités au même titre et les balles qui les ont tués étaient dirigées contre le monde du travail tout entier.

Nous devons les soutenir, car ils sont des nôtres. Je sais que cet appel ne sera pas vain et que, votre solidarité viendra soutenir et arracher à la misère les familles des vingt martyrs de l'exploitation capitaliste et du colonialisme crapule et assassin.

La parole est aux syndicats,

SAIL MOHAMED

La réaction dans les Pyrénées-Orientales

ALERTE ! ALERTE !

La réaction policière et fasciste sévit dans les Pyrénées-Orientales et principalement à Perpignan.

La prison de cette ville se remplit d'antifascistes.

Les services d'espionnage organisés soit par le Consulat italien (en l'espèce le chargé d'affaires Giardini), soit par les organisations fascistes espagnoles, indiquent que la police française, les antifascistes qu'il faut arrêter. Immédiatement la police de Front Populaire à direction sociale procéda à l'arrestation de ces camarades désignés par les fascistes.

Les condamnations toujours très sévères placent sur les militants. Les décrets Laval sont appliqués intégralement lorsque il s'agit de frapper les antifascistes.

Le camarade Pasotti a été une des victimes innocentes des agissements scandaleux du consulat italien des Pyrénées-Orientales et principalement du chargé d'affaires Giardini et de l'agent provocateur Tamburini qui est sous les ordres immédias du représentant du fascisme mussolinien.

Nous demandons à tous les organisations qui se réclament de l'antifascisme de protester, par tous les moyens contre la répression policière, contre les agissements du consulat fasciste italien et de ses agents provocateurs et des fascistes espagnols.

Nous devons réclamer la libération de tous les embastillés qui croupissent dans les gênes de la République démocratique et capitaliste.

Le camarade Pasotti dont le seul crime est d'être un antifasciste, tous les camarades condamnés pour avoir voulu passer en Espagne ou pour tout autre motif doivent être libérés.

Il est temps que les foulées qui suivent les organisations de Front Populaire, sachent que le gouvernement français fait arrêter et implicitement condamner tous les antifascistes qui ne veulent pas devenir les complices du fascisme italien et allemand et des capitalistes français et anglais.

Rien de plus pour aujourd'hui.

Jeunesse A anarchiste C communiste

DEUX MOTS AUX J. S. R.

Nous nous abstenons généralement dans « Le Libertaire » de polémiquer avec les autres tendances révolutionnaires sauf dans les cas où les événements eux-mêmes nous imposent des positions qui diffèrent de celles défendues par les fractions adverses et sur lesquelles nous nous expliquons alors largement.

Cependant, le numéro spécial de « Révolution » nous force à exprimer nettement notre point de vue et à souligner les divergences qu'nos séparent des J.S.R.

Nous sommes étonnés tout d'abord de la position peu claire que prennent les J.S.R. à propos des organisations de jeunes. Le terme de « Front Révolutionnaire des Jeunes » qui était accepté de toutes les formations de la Seine : J.S., J.E.U.N.E.S., J.S.R. et J.A.C. devient dans le dernier numéro de « Révolution », organisation unique des Jeunes révolutionnaires, ou encore les deux conceptions sont liées à un point tel qu'il devient impossible de discerner exactement le mot d'ordre. C'est un petit jeu qui est peut-être très habile mais qui ne peut être avantageux très difficilement et qui en tous cas rappelle étrangement certaines pratiques staliniennes ou bolcheviques, et qui répugnent aux travailleurs qui continuent à croire que la démocratie ouvrière n'est pas une conception périodique et qu'ils ont droit à voir et à juger en toute indépendance.

D'autre part, la prétention des trotskystes de se poser en révolutionnaires diplômés de nous ne savons quelle école scientifique et de distribuer des conseils aux pauvres révolutionnaires qui ne sont pas encore en possession des documents marxistes, bolcheviks et leninistes devrait se modérer un peu. En quelques années les trotskystes ont été successivement partisans du redressement de la III^e Internationale de la rentrée dans la II^e pour finalement aboutir à la constitution de la IV^e. Comme ligne tactique c'est un peu compliqué. Une physiologie périlleuse ne suffit pas toujours pour avoir des idées claires et juger la situation objectivement.

On peut se demander ce que signifient à l'heure actuelle des mots d'ordre comme ceux-ci : conseils d'usines, de paysans et de soldats et gouvernement ouvrier et paysan. On peut se demander quelle est la position exacte des trotskystes en ce qui concerne la nature de classe de l'Etat soviétique et leur position concernant la défense de l'U.R.S.S., Etat prolétarien.

On peut se demander enfin s'ils sont partisans du pacte d'alliance franco-soviétique que Trotsky semble sinon défendre, en tout cas accepter.

La Jeunesse révolutionnaire peut briller parfois dans le petit coup de pied lancé à l'adresse des jeunes anarchistes qui se dressent contre les commissions des ministères anarchistes évoqués auquel nous étions pas.

La J.A.C. et les Jeunesse Libertaires ibériques ont maintes reprises exposé leurs sentiments en ce qui concerne le rôle que peuvent jouer des ministères qu'ils soient anarchistes ou autres dans des événements révolutionnaires. Le présence des représentants de la C.N.T. au gouvernement de Valence a été exigée comme contrepartie de la fourniture des armes de l'U.R.S.S.

La véritable action de la F.A.I. et de la C.N.T. se fait dans les usines et au front. Tout l'effort de nos camarades des Jeunesse Libertaires est porté sur l'actualisation des mesures révolutionnaires et nous partageons accord avec les Jeunesse du P.O.U.M. et différentes organisations de jeunes qui ont formé leur Front Révolutionnaire.

Avant de balayer devant la maison des autres, les J.S.R. feront bien de nettoyer leur propre habitation et de juger avec autant de rigueur doctrinale leur organisation soeur belge qui appelle le prolétariat à voter pour le catholicisme van Zeeland.

Rien de plus pour aujourd'hui.

La C.A. de la J.A.C.

Après Creil...

Voici le tract que l'Union des jeunes anarchistes-communistes de la Seine a fait distribuer aux camarades de l'Entente des Jeunes Socialistes.

Camarades des Jeunes Socialistes

Le Congrès de Creil vous a exclus parce que, jeunes ouvriers révolutionnaires, vous avez voulu rester dans la tradition de l'internationalisme prolétarien. Vous vous êtes dressés contre le maintien, par la Chambre de Front Populaire, de la loi de deux ans ; contre l'augmentation du budget de guerre, contre l'emprunt de la dette nationale, qui scelle l'Union Sacrée.

Votre exclusion consacre la rupture définitive du parti socialiste (S.F.I.O.) avec le socialisme révolutionnaire. Elle marque une étape de l'enflement de ce parti dans les organisations de la Bourgeoisie, suivant en cela la tradition normale de la Social-Démocratie dans le monde.

Les morts de Clichy ont rassuré la grosse bourgeoisie que les intentions du gouvernement Blum, maladroites et tentatives, pourraient accorder avec les Jeunesse du P.O.U.M. et différentes organisations de jeunes qui ont formé leur Front Révolutionnaire.

Avant de balayer devant la maison des autres, les J.S.R. feront bien de nettoyer leur propre habitation et de juger avec autant de rigueur doctrinale leur organisation soeur belge qui appelle le prolétariat à voter pour le catholicisme van Zeeland.

Rien de plus pour aujourd'hui.

La C.A. de la J.A.C.

PROPOSITION. — Au moment de la mise en page nous recevons communication d'un tract des J.S.R. nous attaquant au sujet de la circulaire publiée ci-dessus.

Nous proposons aux J.S.R. d'organiser en commun un débat public entre nos deux organisations sur les problèmes de l'Etat et du rôle du Parti en se référant aux expériences ouvrières.

Une lettre officielle leur est envoyée ce jour, Le G. I. de la J.A.C.

CONVOCATIONS

Commission Administrative de la Fédération. — Réunion le dimanche 11 avril, à 10 heures du matin. La présence de tous les membres est absolument indispensable.

Union des J.A.C. de la Seine. — Il est rappelé qu'en vue de l'assemblée départementale, tous les groupes de la Seine doivent recevoir 5 rapports soumis à la discussion des groupes. Les responsables qui ne les ont pas reçus immédiatement doivent écrire à Ringot au « Libre » pour les réclamer en précisant lisiblement leur adresse, le plus tôt possible.

L'assemblée départementale de l'Union des J.A.C. de la Seine se tiendra le 25 avril à la brasserie « Le Tambour », 40, place de la Bastille. Les groupes doivent immédiatement prendre position sur les rapports et désigner leurs délégués à la séance du matin.

II^e, III^e, IV^e. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

Ve et VI^e. — Les vendredis, 22, rue Broca, chez d'Artagnan, à 20 h. 30.

VII^e et VIII^e. — Pour les adhésions, écrire à Escabas au Libraire.

IX^e. — Avec le groupe de l'U.A.

X^e. — Attention ! Dimanche 11, à 10 heures du matin, réunion du groupe à la permanence J.A.C., 9, rue de Bondy. Présence indispensable.

XI^e. — Pour les adhésions écrire à Raymond Le Loch, 154, rue Saint-Antoine.

XII^e. — Mardi 13 avril, à 20 h. 30, au « Lion d'Afrique », Place d'Italie, causerie ouverte aux membres et sympathisants.

XIV^e. — Mercredi 14 avril, tous à la causerie au « Clair-de-Lune », rue de Vannes, 37.

XV^e. — Tous les vendredis chez Jourdan, 69, rue de la Convention.

XVI^e. — Boulogne-Billancourt. — Tous les vendredis à 21 h. chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux, Billancourt.

XVII^e. — Avec le groupe U.A. L'adresse du J.A.C. et les jours de réunion seront communiqués dans le prochain numéro.

XVIII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quellenec, 70, rue de Flandre.

XX^e. — Avec le groupe de l'U.A.

Pour les adhésions, écrire à Barzangez An-dépendance à l'U.A.

Etudiants libertaires. — Passer le samedi après-midi au « Lib. », pour les adhésions.

Lycéens libertaires. — Ecrire à Dormoy au « Lib. ». Permanence tous les samedis après

PARIS-BANLIEUE

A NOS CORRESPONDANTS

Les correspondants de la rubrique Paris-Banlieue et Voix de Province, sont informés que la copie doit nous parvenir le lundi à midi, dernier délai.

La copie doit être écrite à l'encre, d'un seul côté de la feuille, en ménageant des marges.

La rubrique étant consacrée à la propagande locale, nous prions les correspondants de ne pas déborder le cadre des faits politiques et sociaux d'ordre local ou régional et de s'efforcer de ne pas dépasser 30 lignes, de manière à ce que chacun puisse trouver sa place sans être gêné par le voisin.

BLANC-MESNIL

Le samedi 3 avril, une réunion publique avait lieu à la salle la Volière devant une assistance très attentive.

Des camarades de Blanc-Mesnil, Aulnay et Drancy se trouvaient dans la salle et cette réunion était complétée par un fort contingent de communistes. Enfin, nous pouvions compter un auditoire de près de 300 personnes.

Après les exposés clairs et nourris de textes des camarades Ridel et Couanau, l'appel à la contradiction a été fait. Un camarade du Groupe a invité les communistes à venir appuyer les arguments sur le sol-disant mauvaise foi des amis en Espagne. Tous ceux-ci sont restés cois. Enfin un membre des J. C. est venu apporter son point de vue. Tout en appuyant son salut aux amis, ne veut pas tout de même les suivre car il juge qu'il doit toujours y avoir un chef.

Ridel est venu apporter une réponse à ces propos par une argumentation très nourrie et aux approuvements de l'assemblée, même de certains communistes. Enfin, bonne réunion, une bonne tenue, la discussion a été serrée, c'est, mais correcte.

D'autres réunions comme celle-ci suivront sous peu et notre Groupe Libertaire se renforcera toujours plus.

P. C. — Une collecte pour les camarades anarchistes, section française, à Barcelone, a été faite qui a rapporté 75 francs.

NOTE POUR LES CAMARADES DE BLANC-MESNIL

Nous insistons auprès des camarades militants de Blanc-Mesnil pour qu'ils assistent nombreux et d'une façon régulière aux réunions de notre groupe; ayant beaucoup de travail en préparation, la présence de tous est indispensable.

CARRIERES-SUR-SEINE

Liste des numéros gagnants de la tombola S.U.B.

23	28	68	239	252	331	356	373	378	384	397	415
454	462	574	638	669	818	850	901	1.004	1.050	1.091	1.131
1.142	1.219	1.221	1.238	1.318	1.346	1.356	1.372	1.380	1.452	1.480	1.498
1.506	1.509	1.769	1.998	2.042	2.063	2.077	2.179	2.233	2.328	2.377	2.525
2.526	2.528	2.532	2.702	2.842	2.936	2.975	3.153	3.157	3.288		

A réclamer: Café de la Mairie (tête du 27 mars), Le Conseil syndical du S.U.B. (C.G.T.S.R.) aura lieu le samedi 10 avril à 3 heures. Présence indispensable.

CHAMPIGNY

Les J. E. U. N. E. S. ont organisé une conférence dans notre ville, le 24 mars. Devant un auditoire restreint, deux orateurs ont exposé et critiqué l'organisation économique, l'action du gouvernement Front Populaire et surtout le rôle futur des ententes industrielles.

Les J. E. U. N. E. S. sont jeunes, en effet, c'est ce que n'a pas manqué de leur dire M. Bisinuth, conseiller municipal socialiste, qui leur dit que le gouvernement F. P. ne peut faire plus parce que les cadres de l'Armée, police, etc., sont faciles et qu'il faut attendre leur renouvellement. Pour cela, il a fait voter le prolongement de la scolarité qui doit donner au peuple la possibilité d'accéder à ces postes, etc., etc.

Un brave prolo lui fit remarquer qu'on pouvait éventuellement longtemps.

Il est temps que les révolutionnaires de Champigny s'organisent pour ne pas laisser s'accréditer de pareilles balivernes et pontifier de pareilles suffisances socialistes.

Lecteurs et amis, suivez la rubrique des convocations et assistez à nos réunions, il y a du travail à faire du défrichage s'impose (voir convocation !)

Eugène Poussel.

Les camarades anarchistes et lecteurs du "Lib" sont instantanément priés d'assister à la réunion qui aura lieu exceptionnellement le dimanche matin 11 courant, à 10 heures, au local habituel.

Un petit effort, camarades, sortons de notre torpeur. Les camarades de Nogent sont cordialement invités. Le "Libertaire" est en vente à la librairie Gatignole, à côté de la Mairie.

BANLIEUE-SUD

PAS D'EQUIVOQUE !

Le 2 avril, une grande affiche collée sur les murs de Gentilly ! De nombreux lecteurs la commentent ! Qu'est-il donc arrivé ? Encore un coup des anarchistes ? Non, rassurez-vous, braves gens ! C'est tout simplement ceci : un conseiller municipal (parlant à droite celui-là) nommé Bizio, retour du front d'Espagne, engeigne M. Beaugrand, maire, et lui annonce qu'il quitte le Paris, les choses qu'il a vues en Espagne lui ayant ouvert les yeux. Jusque-là, rien à dire, mais voilà : l'affiche a été tirée à Saint-Denis et payée certainement par Doriot et c'est ce qui explique tout ! L'ancien chef incontesté du P. C. fait des siennes et naturellement le lendemain, il y a la réponse des vraies 100 % avec la petite note antiallemande chère à nos anciens internationalistes !

Les anarchistes assistent en spectateurs à ce déballage de linge sale et laissent gronder le panier de crabes. Ils tendent la main à tous ceux qui ont compris et qui veulent aller à gauche, même à des conseillers municipaux (en tant que militants révolutionnaires) mais ils n'ont que faire de leur mandat politique.

Pour eux, ceux qui trahissent et vont ainsi subtilement à droite ne les étonnent pas du tout, c'est dans la logique des choses et il est à prévoir que d'autres suivront, les conceptions révolutionnaires de ces messieurs étant basées sur l'épaisseur du bœuf à décrocher.

Conclusion ! Quand on a la haine de tout ce qui est à sa gauche, il est fatal qu'au moins cassement de nez, on parte à sa droite !

A qui le tour, Messieurs les Nacos ?

ISSY-LES-MOULINEAUX

LE GROUPE AU "CAMARADE" ADJOINT AU MAIRE

Nous avions demandé par lettre à la Municipalité, voilà plus d'un mois, une salle de la Maison du Peuple pour une conférence. Elle nous fut refusée. Le camarade à qui fut faite cette réponse en demanda le motif. Il lui fut répondu avec embarras par l'adjoint que c'était la Commission qui avait décidé et qu'il ne savait rien de plus. Cet adjoint n'est autre que Maillet, personnalité marquante, toujours en relief. Tu as fait monstre, dans cette petite histoire, mon pauvre vieux, d'un énorme zéro en tout. En ton fonctionnement, tu exécutes simplement la consigne qui est de refuser toutes salles aux anarchistes (mot d'ordre d'ailleurs appliquée partout où il y a une municipalité communiste).

C'est tout de même pas révolutionnaire de passer pour un couillon. Sincèrement, tu étais plus sympathique en chômeur, quand tu avais encore quelques veillées de révolte. Tu nous diras que tu gagnes ta croûte. Mon pauvre Maillet !

LA GRANDE RETAPE

Le Groupe tient à signaler que si toutes salles lui sont refusées, par contre notre Conseil municipal communiste a voté 300 fr. pour la Section de l'U.N.C., 200 fr. aux Dames de France, et Maison du Peuple à leur disposition. Unir, unir, unir !

Est-ce pour répondre aussi à ce mot d'ordre que les jeunes filles communistes vont avec respect chercher les jeunes catholiques dans leur patronage et attendent pieusement que les soient terminé prières et psaumes pour célébrer dans leurs accueils le rapprochement, la grande union ?

Allez, Tartuffes ! Jesuites que vous êtes, ça de l'Unité ?

De la Grande Retape !

Le Groupe.

PRE-SAINT-GERVAIS

C'est devant une salle pleine que de nombreux camarades ont pris la parole pour critiquer l'ac-tion des syndicats.

1° Contre ceux qui freinent l'action des masses pour mieux de bien-être.

2° Contre les chefs Cégétistes qui ont voté les 250 000 pour les prochaines charnières.

3° Contre l'arbitrage obligatoire qui ne joue jamais en faveur des exploités, que pour les endormir et les rouler.

Ces trois points furent nettement critiqués par les syndiqués de la base et Raynaud, de l'Union des Syndicats de la Seine, devant ces avalanches de protestations, vers les minutes donné raison à ces militants qui sont restés sur le véritable terrain syndicaliste de lutte de classe.

Camarades, continuons l'effort pour rendre au syndicalisme sa véritable figure.

SARTROUVILLE

CHANTIER BILLARD

Le samedi 27 mars le poste de 7 à 3 quitta le puits 29 à Montesson lorsqu'à 200 mètres du chantier un mineur venant prendre son poste dans un état d'ébriété avancé attaqua l'un des hommes partant. Ce saligaud placé ici par Billard déversa des selles contre les copains depuis deux ou trois semaines. Se voyant en état d'inériorité, il sortit un couteau de tranchée. Je lui dis que je ne discuterai pas avec lui, que je refusais de travailler avec lui et m'en referai au délégué, seul qualifié à mon avis.

Dans sa colère il voulut se saisir d'un manche de poche, mal lui en prit, il fut corrigé comme il convient.

Le 31 mars une douzaine de compagnons (puits et surface à la tête), furent régés, les uns acceptèrent leur paie, les autres non. Le secrétaire propagandiste du Syndicat des Terrassiers eut une entrevue avec le représentant de Billard qui ne voulut pas revenir sur sa décision. L'assemblée générale des puits vota à l'unanimité la réintégration des copains et la diminution de production de travail.

Si Billard qui est un patron de combat de la région parisienne a eu aucun copain ne pouvait travailler avait senti un arrêt total immédiat, jusqu'à la réintégration, il aurait fléchi. J'ose espérer que le chantier comprendra qu'il ne faut pas enterrer l'action directe car c'était la force de nos ancêtres.

Gandillet.

VOIX DE PROVINCE

EVREUX

Mardi 21 avril à 20 h. 30, salle de l'Amphithéâtre, rue Pannette. Sébastien Faure donnera une conférence publique et contradictoire sur :

La Naissance et la Mort des Dieux

Un groupe anarchiste est en formation, s'adres-sant à A. Prévôt, 15, rue de la Préfecture.

LYON

Contre le blocus criminel !

Pour la liberté de commercer avec l'Espagne ! Le Comité pour l'Espagne Libre.

L'Union Anarchiste et les Jeunesse anarchistes communistes de Lyon, vous prient d'assister aux deux grands meetings de protestation

le vendredi 9 avril 1937

à 17 h. à Oullins, maison du Peuple, à 20 h. 30 à Lyon, salle Emile-Zola à l'Unité, 129, rue Boieldieu avec le concours de M. Cébron, du groupe de Lyon de la J. A. C. H. Pourcade, du Comité pour l'Espagne Libre, René Frémont, secrétaire de l'Union anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Nous espérons que les camarades des groupes de Marseille qui l'après-midi, à part Germain, n'avaient pas cru être des nôtres, pour des raisons à eux, reviendront dans notre prochaine assemblée générale qui se tiendra à Lyon le 18 avril, pour y discuter, non la plate-forme qui a été définitivement adoptée, mais des questions très importantes.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste.

Notre programme A. G. aura donc lieu à Lyon, le 18 avril, dans la salle de la F. C. L. V. Le Comité pour l'Espagne Libre.

La discussion sur la plate-forme fut intéressante de bout en bout. Le point névralgique fut : « Unité de l'idéologie » qui fut enfin adopté avec une adhesion du groupe Action Libertaire de Toulouse. Le projet paraîtra dans le plus bref délai en brochure. Bonne journée pour l'orga-nisation anarchiste

Le «Front Populaire» emprunte

8 milliards pour la guerre !

Les vieux travailleurs attendent encore... une pension...

le libertaire syndicaliste

Les revendications des fonctionnaires et le syndicalisme

Avant la reconstitution de la vieille Fédération des fonctionnaires, existait une Fédération Autonome, qui avait refusé aussi bien l'ingérence du Parti socialiste S.F.I.O., que la mainmise du Parti communiste.

Cette Fédération Autonome s'était fait remarquer par une activité débordante, une combative que nulle répression n'avait abattue.

Mais la nouvelle unité devait saccager une si profonde personnalité, une si belle indépendance, et les anciens syndicats autonomes de fonctionnaires subissent maintenant avec une passivité désespérante, l'autorité des Lacoste, Laurent, Duret, et autres lieutenants ultramontains de Jouhaux.

Il suffit de déplier la « Tribune des Fonctionnaires et des Retraités » pour se rendre compte, combien les leaders de la Fédération abusent, contre l'esprit même du syndicalisme, du mandat qui leur a été délégué. Ce journal est devenu le leur.

Il ne faut pas s'en étonner, si l'on veut bien reconnaître que la Fédération des Fonctionnaires en France s'inspire de la hiérarchie étatiste, de l'esprit et de la structure bureaucratique des parties.

Chaque ligne des articles de la « Tribune » est frappée au coin du plus pur gouvernementalisme et si parfois Laurent, Lacoste, Giron et autres Neumeier font des réserves, c'est pour mieux passer l'éponge ensuite afin d'enlever les « bavures » de l'œuvre admirable du gouvernement de Front Populaire.

Heureusement, il est rappelé de temps à autre que le Congrès d'unité de Toulouse s'est prononcé pour l'indépendance du syndicalisme, ceci pour ceux des syndiqués qui auraient pris l'habitude de l'oublier.

Quand je lis la « Tribune », je ne tarde pas à m'imaginer un spectacle de cirque ou de fête foraine où les bateleurs et les charlatans, se produisent avec cette dignité que seul le professionnalisme confère, au grand échissement des cochons de payans. Cependant, il y a vraiment quelque chose à faire : cela s'appelle faire des revendications, nos revendications, comme l'écrit Neumeier, en tête d'une série de ses articles.

Deux phases dans ce labour : la première, immédiate, a pour but l'adaptation des traitements et des retraites à la hausse du coût de la vie ; l'action à mener s'appuiera sur une campagne de conférences d'information dans tous les départements. Les orateurs affirmeront une fois de plus la ferme volonté des fonctionnaires, d'avoir raison de toutes les résistances qu'ils pourraient rencontrer.

Je suis d'autant plus sceptique, quant à la valeur et à la sincérité de cette agitation que les manitous de l'Union des syndicats de la région parisienne affolés par les grèves spontanées déclenchées à la base par les ouvriers au lendemain des fusillades de Clichy, arrêtaient ce mouvement au nom de l'ordre et de la discipline et offraient en échange, une demi-journée de grève platonique, aux syndicalistes coupables de trop d'initiative.

Le président Blum, sensible toutefois à la campagne de conférences, une politesse en vaut une autre, promettait de déposer une demande de crédits de 700 millions pour les Fonctionnaires et Retraités.

Déjà chacun se félicitait de voir se gonfler son portefeuille, grâce à la nouvelle cherté de vie et à l'augmentation de l'indemnité de résidence. On allait pouvoir jouter de quelques dizaines de francs supplémentaires. Palatras ! Il paraît qu'il n'en est rien, que l'augmentation totale sera dérisoire. Déception. Vive le Front Populaire quand même !

Mais il y a la deuxième phase : la C.G.T. avec toutes ses forces et celles qui voudront se joindre à elle, doit mener une action de plus grande envergure qui doit aboutir à la mise en application des réformes de structure du plan de la C.G.T., dans favor de Jouhaux et de ces messieurs les techniciens de la Fédération des Fonctionnaires.

Je me demande quand, après de multiples fautes-pas pour cause de mauvais temps, la course à la révolution se fera.

Ton bien examiné, je ne vois dans le syndicalisme français et particulièrement dans celui des fonctionnaires, qu'actions de grâces envers le gouvernement de Front Populaire que délivranoient de salaris à la « basse », et à la « crête de l'exposition », au libéralisme capitaliste ; alors qu'au-delà des Pyrénées le syndicalisme construit un monde nouveau.

LACARCE.
(du Syndicat des Indirectes).

La réunion des groupes d'usines de l'U. A.

Les groupes d'usine de l'U. A., réunis en assemblée générale le samedi 3 avril à la salle des Deux-Hémisphères, décident :

Sans avoir aucune confiance dans les dispositions d'ordre gouvernemental, d'appuyer la dissolution des ligues fascistes, mais en la réalisant par l'action directe ; D'imposer la contradiction dans les révoltes fascistes ;

L'élimination des ouvriers fascistes ; Recommandent : Contre la guerre, d'organiser l'activité des jeunes contre le projet Désarmauds ;

Demandent à l'U. A. d'agir pour préparer une manifestation dans la rue en faveur de l'Espagne ouvrière, en l'organisant avec le front révolutionnaire ;

Décident d'organiser dans quinze jours une réunion pour l'envoi d'un délégué au Congrès international ;

Décident d'accroître la besogne de propagande parmi les ouvriers nord-africains. Recommandent d'étendre dans les usines les ramifications du front révolutionnaire.

Le sabotage du Premier Mai

Pour beaucoup, sans doute, à travers les événements de ces derniers jours, est passée inaperçue une petite note, laquelle nous apprenait que le bureau de la C.G.T. était allé trouver Léon Blum pour demander « que la journée du 1^{er} mai, fête du travail, soit déclarée fête légale ».

Comme pour le vote des 250.000 francs à l'emprunt de guerre, nous posons la question : Par qui le bureau confédéral a-t-il été mandaté pour accomplir cette démarche ?

Personne n'ignore que, par sa tradition même et par la volonté de ses initiateurs, le 1^{er} mai doit être une journée de grève générale volontaire effectuée par la classe ouvrière internationale pour commémorer le souvenir de ses morts, tombés dans les luttes sociales, et revenir à la paix sociale à tout prix pour ne pas effrayer le capital par une démonstration à caractère révolutionnaire.

Cependant si, durant les années de scission et par la volonté de ses initiateurs, le 1^{er} mai était une journée de grève générale volontaire effectuée par la classe ouvrière internationale pour commémorer le souvenir de ses morts, tombés dans les luttes sociales, et revenir à la paix sociale à tout prix pour ne pas effrayer le capital par une démonstration à caractère révolutionnaire.

C'est aussi une démonstration de la puissance ouvrière qui, en réduisant à l'immobilité toute l'activité économique, fait ressortir l'importance de son rôle social et l'arme formidable qu'elle possède pour la bataille revendicative.

La légalisation en « Fête du Travail » de

la journée du 1^{er} mai enlèverait à celle-ci sa véritable signification, son caractère de classe, cette crainte salutaire qui inspirerait certains 1^{ers} mai aux profitiers et exploiteurs de toute envergure.

C'est pourtant le but recherché par le Bureau Confédéral, qui, complètement intégré dans l'appareil gouvernemental, s'emploie au maintien de la paix sociale à tout prix pour ne pas effrayer le capital par une démonstration à caractère révolutionnaire.

Cependant si, durant les années de scission et par la volonté de ses initiateurs, le 1^{er} mai était une journée de grève générale volontaire effectuée par la classe ouvrière internationale pour commémorer le souvenir de ses morts, tombés dans les luttes sociales, et revenir à la paix sociale à tout prix pour ne pas effrayer le capital par une démonstration à caractère révolutionnaire.

C'est aussi une démonstration de la puissance ouvrière qui, en réduisant à l'immobilité toute l'activité économique, fait ressortir l'importance de son rôle social et l'arme formidable qu'elle possède pour la bataille revendicative.

Pourquoi donc, dans une telle conjoncture, vouloir tenter d'assimiler cette journée à une quelconque fête légale et lui faire perdre ainsi son originalité, sinon pour limiter encore l'indépendance de l'action ouvrière et masquer les objectifs révolutionnaires du syndicalisme ?

La fête du travail cessera seulement d'être une sinistre dupliqué pour les véritables producteurs le jour où l'exploitation de l'homme par l'homme aurait été bannie à jamais de notre société. Ce qui est loin d'être le cas sous le régime qui préside le gouvernement de Front populaire.

Jusque-là, la lutte sociale est de tous les jours. Aucun pacte avec l'ennemi de classe. La grève générale revendicative du 1^{er} mai est plus que jamais nécessaire pour affirmer la volonté ouvrière de poursuivre la lutte pour son affranchissement intégral de toute oppression économique et sociale.

C'est à ceux qui, chaque jour, subissent les rudes atteintes de l'exploitation capitaliste de rappeler à ceux qu'ils ont placés aux postes responsables, les conditions inéfuctables de la victoire finale.

N. FAUCIER.

LE MOUVEMENT SYNDICAL

DANS LA CHAPELLERIE

Voici à nouveau notre industrie en effervescence, les travailleurs commencent à vouloir montrer leurs crocs ; nos maîtres exploitants, philanthropes et brigands, vont encore se mettre à trembler.

« Je sais très bien qu'il résulte dans notre corporation des individus qui manquent d'énergie, par contre il y en a qui en ont pour eux ; il y a des militants syndicalistes qui ne tremblent pas, même devant l'action la plus énergique qui soit à faire. »

Nos bons bourgeois aux mains crochues sont parvenus à trouver quelque chose de concret, d'équitable pour tout le monde, bien entendu d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Il y a des militants syndicalistes qui ne tremblent pas, même devant l'action la plus énergique qui soit à faire.

Nos bons bourgeois aux mains crochues sont parvenus à trouver quelque chose de concret, d'équitable pour tout le monde, bien entendu d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !

Car imaginer le moyen d'arriver à faire 6 h. 43 minutes dans 40 heures divisées par 6 jours de travail, c'est très fort comme mathématique, et ça n'dénote pas grand chose.

Ils sont bien arrivé à faire tout cela, mais ce qu'ils n'ont pu prévoir, c'est qu'il fallait encore compter avec les ouvriers.

Et voilà justement où cela ne va plus ; c'est que les exploitations ne veulent plus faire 6 jours, ni cinq et demi, comme c'était l'habitude dans notre industrie, mais ils veulent simplement effectuer leurs 40 heures en cinq jours ; d'ailleurs ils les feront complètement, car ils ne veulent pas rester à la disposition de l'exploiteur comme par le passé quand le travail manque. Ils prétendent avoir cette durée assurée d'après eux !